

CANTON D'ORFORD



La municipalité de Deauville se trouve dans les Cantons-de-l'Est. Ceux-ci furent créés en 1792 par une proclamation du gouverneur Clarke qui annonçait l'ouverture des régions extérieures aux seigneuries dans le Bas-Canada (Québec). Ces terres devaient être concédées en tenure libre. Le territoire était divisé en cantons qui, théoriquement, devaient mesurer 10 milles x 10 milles à l'intérieur des terres et 9 milles x 12 milles s'ils étaient au bord de l'eau. Néanmoins, en examinant la liste des Cantons-de-l'Est avec leur superficie, on s'aperçoit que les arpenteurs n'ont pas très bien fait leur travail car les cantons sont de dimensions très variées. Celui qui nous occupe et à l'intérieur duquel se trouve Deauville est le Canton d'Orford et il est, avec le Canton de Bolton, celui qui a la plus grande superficie (137 milles² ou 354 kilomètres²).

Les cantons étaient accordés à des groupes d'individus qui en faisaient la demande. Le Canton d'Orford fut demandé en 1792 par un groupe d'associés ayant à leur tête le loyaliste Luke Knowlton. Knowlton était originaire de Newfane au Vermont. Il avait lutté du côté de la Grande-Bretagne lors de la guerre d'Indépendance américaine et avait dû partir des États-Unis. En devenant chef de canton, Knowlton s'engageait à y établir des colons, ce qu'il ne fit pas.

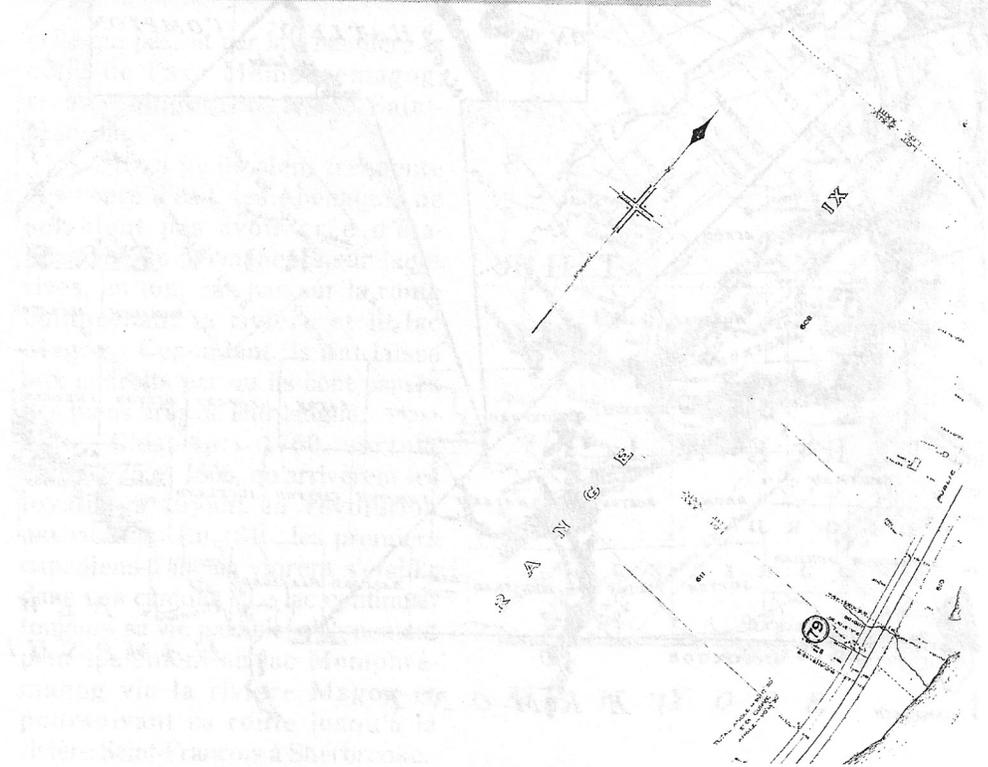
Carte de la province de Bas-Canada, 1802
ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

Cela eut pour résultat qu'en 1801, il ne se fit concéder que le tiers du canton et ce tiers ne comprenait pas la région du lac Magog. En fait, le canton d'Orford n'était pas très attirant pour les colons. Voici la description qu'en fait en 1815 l'arpenteur général de la province du Bas-Canada, Joseph Bouchette: «on a peu de choses à dire de ce township et même ce peu n'est pas très favorable. Il est montagneux, inégal et ne convient point au labour. On y trouve cependant du bon bois de construction. Dans l'intérieur, il y a quelques grands lacs... Comme on peut naturellement le conclure, il n'y a que peu de lots qui soient occupés et sa population ne monte qu'à 100 âmes».

En 1833, la situation ne s'est guère améliorée car une brochure de la British American Land Company rapporte que la population du Canton d'Orford compte 230 personnes et comprend huit familles qui vivent de l'agriculture. Il n'y a pas d'école dans le canton.

La British American Land Company devait, par son mandat, remédier à la situation. Cette compagnie, fondée à Londres en 1832, avait pour but principal d'établir des colons européens dans les Cantons-de-l'Est et de faire des routes et de construire des ponts.

La liste des terrains concédés par la couronne de 1763 au 31 décembre 1890 montre que la British American Land Company s'était fait concéder 76 297 acres dans le seul Canton d'Orford.



Moulin à scie de Joseph Simard, situé le long du Red Brook en 1935

NAISSANCE D'UN VILLAGE



Les villégiateurs qui vinrent s'installer au Petit-Lac-Magog étaient aussi bien d'origine française qu'anglaise. Quand la municipalité sera établie en 1917, il y aura 29 propriétaires au nom à consonance anglaise sur 75 inscrits au rôle d'évaluation.

Il est évident que les villégiateurs du Petit-Lac-Magog éprouvaient du plaisir à pratiquer les sports nautiques et les documents de l'époque rapportent la formation de plusieurs clubs: Le club Saint-Jean, la Villa-Antonia, le Scaswaninepus Boating Club, le Pavillon-du-Lac.

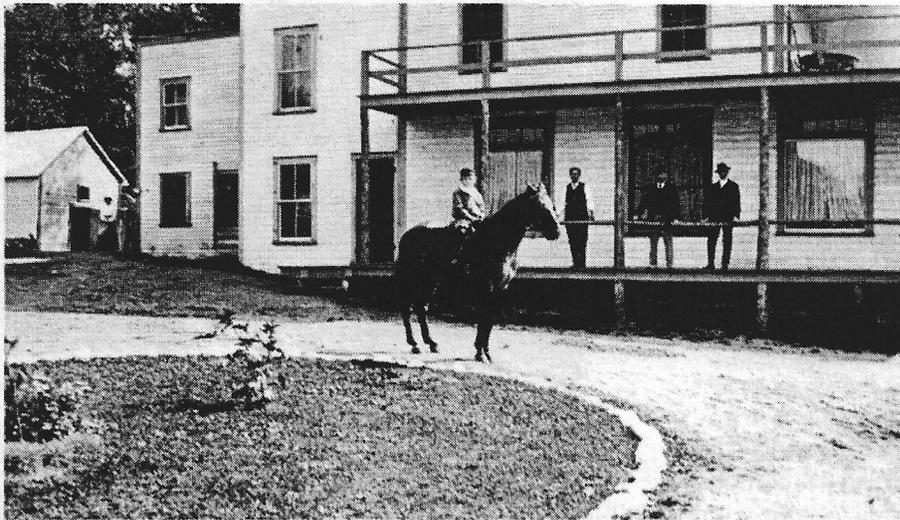


Cottage en 1908
Résidence en 1942
Ancien club de chasse et de pêche en 1924

Un hôtel, le Lake-Park, s'établit alors sur les bords du lac. La première demande de licence pour l'opération de cet établissement apparaît dans les procès-verbaux du conseil de la municipalité du Canton d'Orford le 30 mars 1901. Elle fut faite par un certain Peter Gosselin, qui la réitéra en 1902. Cette deuxième demande est accompagnée d'une pétition signée par 33 contribuables de la municipalité. En 1903 et 1904, c'est un dénommé R.F. Collins qui fit la demande. En 1905, c'était au tour d'Andrew Duncan de présenter une pétition signée par 30 contribuables. Ces permis furent accordés mais si

l'on se fie aux procès-verbaux du conseil de 1906, le requérant, W.A. McDonald, n'eut pas autant de succès cette année-là car on y dit qu'il fut décidé qu'il n'y aurait "pas de licence accordée au Petit-Lac cette année". De 1907 à 1912, ce fut Ernest Précourt qui demanda et obtint la licence pour l'hôtel. En 1913 et 1914 R.F. Collins refaisait surface et remplaçait M. Précourt. C'est en 1915 que le nom de John Côté apparaît pour la première fois.

Une pétition fut reçue pour l'obtention d'une licence d'opération d'hôtel. Cette demande était faite par John et Arcade Côté. Cette même année, John Côté vendit la propriété à Arcade Côté. Il la rachètera en 1919 et demeurera hôtelier de l'hôtel Lake Park durant de nombreuses années.



L'hôtel était aussi le siège du bureau de poste saisonnier qui ouvrit en 1907. Ce comptoir ouvrait en juin et fermait en septembre. Pour une obscure raison, on lui avait donné le nom de Bourlamaque. François Charles Bourlamaque avait été un lieutenant de Montcalm et il est difficile de trouver une relation quelconque avec le Petit-Lac-Magog.

Les villégiateurs du Petit-Lac pouvaient retrouver à leurs chalets presque tout le confort de la maison.

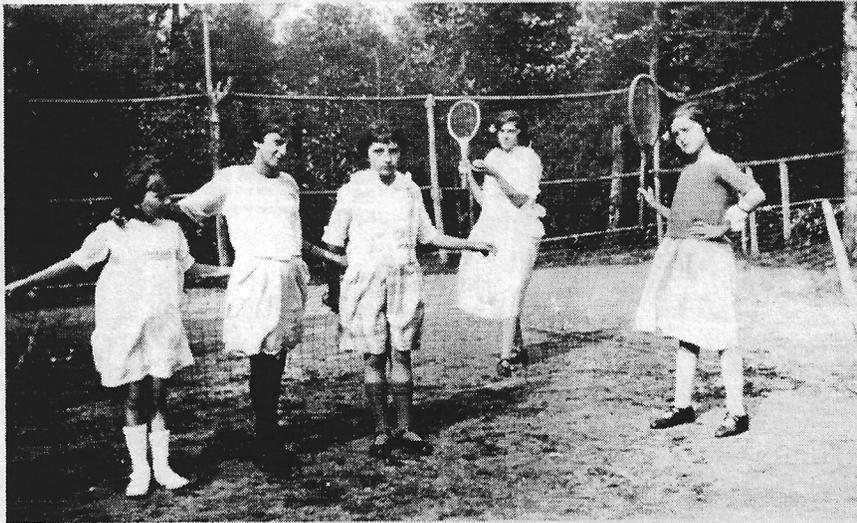
Ils n'avaient cependant pas l'électricité et ils firent des représentations auprès de la municipalité à laquelle ils payaient des taxes. L'administration de celle-ci ne semble cependant pas avoir été en mesure de répondre favorablement à leurs demandes. Les contribuables du Petit-Lac commencèrent donc à songer à former leur propre municipalité. Dès 1914, Michel Lainé, qui deviendra le premier secrétaire de la municipalité du Petit-Lac-Magog, envoyait une lettre à la municipalité du Canton d'Orford indiquant l'intention des contribuables de la place de se séparer. Ce désir rencontra évidemment l'opposition du conseil du Canton d'Orford qui suivit les démarches de près et essaya de bloquer le projet.

Les contribuables du Petit-Lac-Magog allèrent tout de même de l'avant et eurent gain de cause car le 22 décembre 1916, la *Loi érigeant en municipalité le village du Petit-Lac-Magog* fut sanctionnée.

M. Jules Précourt devant le Lake Park en 1911

LA BELLE ÉPOQUE

Voilà ce que disait un guide de tourisme du ministère de la Voirie et des Mines de 1929: «La municipalité du Petit-Lac-Magog, située sur les bords du lac du même nom, est un des plus beaux endroits de villégiature de la province, où plusieurs familles de Sherbrooke et d'ailleurs passent la belle saison». Le guide ne manquait pas de souligner l'accessibilité du village par route et par train. Certains avaient la chance et les moyens de posséder un chalet. Pour les autres, il y avait les hôtels.



LE TENNIS

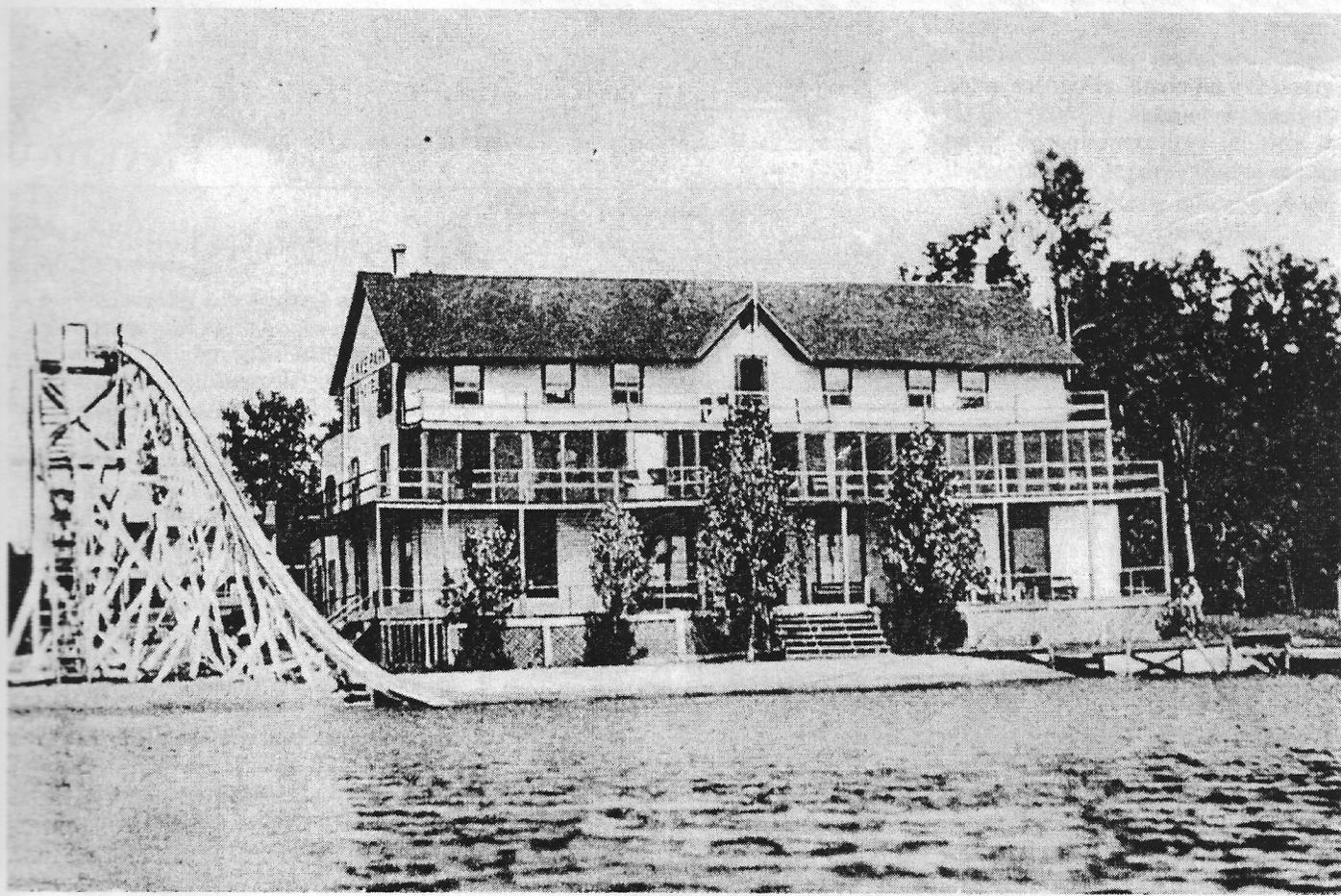
Dès l'arrivée des villégiateurs, le tennis et ses courts firent leur apparition. Déjà en 1927 l'administration municipale se voyait forcée de demander une charge de 5\$ pour l'électricité que nécessitait l'éclairage des «jeux de tennis, croquet et kiosque». Il y en avait chez les Ledoux, les Labrecque, les Migneault, les Lanctôt, les Chevalier entre autres. Au fil des années, plusieurs tournois furent organisés. Lors du tournoi de 1956 au Beau Site, on visait à: «stimuler l'intérêt pour ce sport, développer les jeunes et permettre, par ricochet, aux vétérans de nier le fait que les joueurs d'il y a 10 ans ne peuvent encore faire belle figure.» Le plus important tournoi fut celui qui commença en 1941 et se poursuivit annuellement jusqu'au milieu des années 60. Il se déroulait sur les courts Lanctôt et Chevalier et était très couru.

Le premier fut l'hôtel Lake Park qui ouvrit en 1901. À partir de 1915, la famille Côté en assura la direction jusqu'en 1947, date où l'établissement fut vendu à Ben Blouin, ancien propriétaire du Château Windsor de la ville du même nom et de l'hôtel Windsor de Sherbrooke. En 1952, l'hôtel était à

nouveau vendu, cette fois à J.A. Pratte qui le vendit à son tour à Denis Blouin et Renaud Gaudette en 1965. Malheureusement, l'hôtel est disparu, victime d'un incendie le 28 mai 1978, et aujourd'hui ce site est occupé par des immeubles d'habitation. Le Lake Park était le point d'attraction des villégiateurs,

le bureau de poste se trouvait sur le terrain de l'établissement et la plus belle plage de la municipalité s'étendait derrière l'hôtel.

De 1949 à 1959, un quai construit par le gouvernement fédéral se trouvait au bout de la rue qui conduisait au lac.



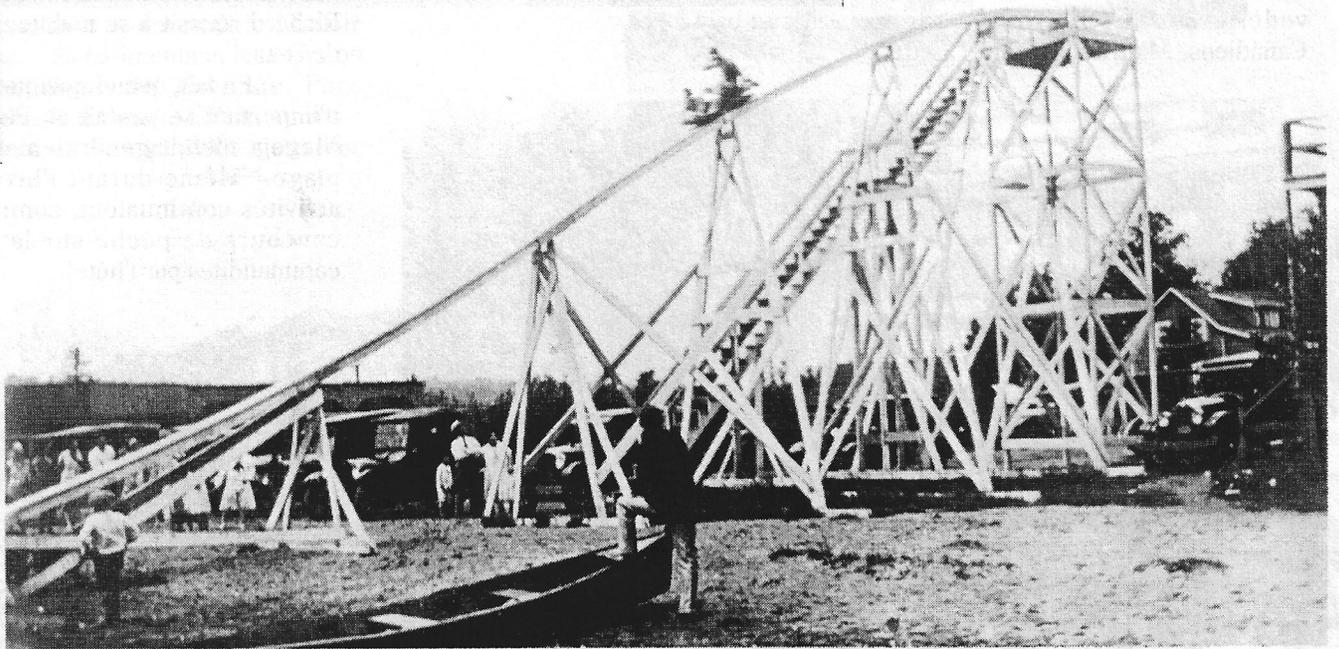
© Canadian Pacific Limited 1A (234) Section C, P.K. au Lake Park en juillet 1914

5281

PLONGEUSES

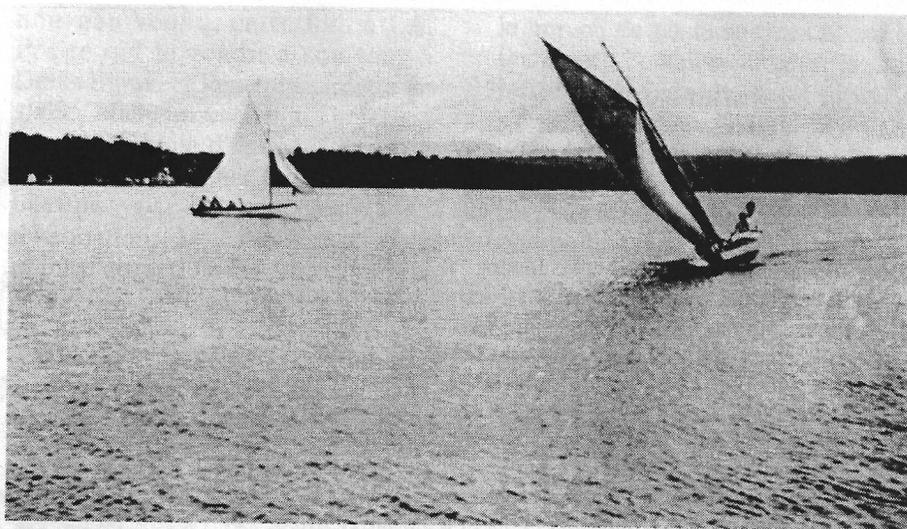
Vers 1925, on installa sur cette plage une immense glissoire. Au sommet de celle-ci on s'asseyait sur un traîneau muni de roues de métal et on descendait à toute allure. Cette invention inquiéta le conseil du village qui craignait les accidents. Il semble d'ailleurs que ce soit la fragilité de la structure qui ait causé sa disparition quelques années plus tard.

Dans les années 30, une première «plongeuse» fut installée dans le lac en face de l'hôtel par Hermé-négilde Simard. Cette dernière fut emportée par l'eau durant l'inondation de juin 1943. Une nouvelle «plongeuse» a été construite, l'année suivante, avec des barils en-dessous. MM. Pierre Levesque et Pierre Légaré, membres du Club Nautique, étaient les promoteurs de cet événement.



L'activité qui attirait le plus de monde à l'hôtel Lake Park et au Petit-Lac-Magog, c'était les régates annuelles.

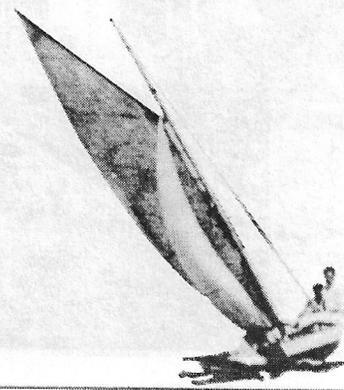
Ces festivités devaient avoir commencé vers 1922 car *La Tribune* du 1^{er} août 1928 disait qu'elles avaient lieu tous les ans depuis 6 ans. Évidemment, il n'y avait au début que des embarcations sans moteur puis s'ajoutèrent les bateaux motorisés. Toutes sortes de spectacles agrémentaient ces compétitions sportives: des orchestres donnaient des représentations, des parachutistes démontraient leur habileté, etc. On avait souvent des invités spéciaux. Plusieurs personnes se souviennent encore de l'année 1959 où l'on invita la grande vedette du club de hockey des Canadiens, Maurice Richard. Cette



année-là, l'estrade des officiels s'écroula et presque tout le monde prit un bain forcé.

Probablement à cause de ses excellents réflexes, Maurice Richard réussit à se maintenir hors de l'eau.

En fait, quand quelque chose d'important se passait au Petit-Lac-Magog, c'était généralement à la plage. Même durant l'hiver, les activités continuaient, comme ces concours de pêche sur la glace, commandités par l'hôtel.



Année 1925

L'hôtel eut, bien sûr, l'avantage d'être sans compétition à ses débuts. Alors, les gens de Sherbrooke, de Montréal ou d'ailleurs, qui voulaient profiter du site enchanteur du Petit-Lac-Magog, mais ne possédaient pas de chalets, se retrouvaient à l'hôtel avec leur famille pour y passer quelques semaines ou tout l'été.

Le deuxième gros hôtel qui vit le jour au Petit-Lac-Magog fut le Manoir du Lac. En 1921, M. Cléophas Langlois s'était établi au village et avait construit une épicerie-restaurant et un garage sur le coin de l'avenue Parc et de la route 1. En 1930, il traversa l'avenue Parc et construisit une salle à dîner et 13 cabines. En 1936, l'établissement était agrandi et devenait le Manoir du Lac. Les bâtiments et les terrains s'étendaient de l'avenue Parc jusqu'au Red Brook. C'était un autre endroit où l'on pouvait s'amuser



ferme. L'établissement comptait, entre autres, des cabines, un restaurant, un «cocktail lounge», une piscine, un terrain de tennis. On pouvait aussi y faire du canotage. De plus, chaque année M. Langlois invitait la Jeune Harmonie de Sherbrooke à

venir donner un concert. En 1952, il en coûtait 30\$ à une personne pour chambre et pension d'une semaine. Le tarif journalier était de 4,50\$. En 1956, M. Langlois vendit son établissement à Eddy Blouin qui le revendit l'année suivante à Guy Leblanc et son frère. M. Leblanc était encore propriétaire en février 1964 quand l'établissement fut détruit par un incendie.



Course de canots, 1928
Le manoir du lac



l'Auberge des Pins, l'administration prenant en considération «... le nombre croissant des touristes et de villégiaturistes et comme cet hôtel, étant situé dans une des plus belles places du Lac...» Cet établissement était à l'image des autres hôtels: de grande qualité et offrant beaucoup d'activités reliées à la présence de l'eau. On organisait aussi d'autres formes d'animation comme des excursions, en particulier pour aller au Théâtre de la Marjolaine. Ce fut à l'Auberge des Pins qu'on donna, en 1967, le

Le troisième grand établissement à être construit dans la municipalité le fut par Gilles Côté, fils de John Côté de l'hôtel Lake Park. En 1947, un permis fut émis par la municipalité pour la construction de

grand souper en l'honneur du 50e anniversaire de la municipalité. En 1970, Gilles et Marguerite Côté se départirent de l'hôtel au profit de Pierre Banville. Ce dernier en était encore propriétaire le 30 juin 1981 quand l'établissement s'écroula sous un incendie rapide et dévastateur. Il était construit entièrement de bois, mets favori des flammes.



Lake Park dans ses bonnes années
L'Auberge des Pins

DE BOURLAMAQUE À DEAUVILLE

De Bourlamaque à Deauville, en 57 ans.

Le repas du soir s'achève dans la salle à manger de l'hôtel Lake Park, dont les larges fenêtres s'ouvrent sur une véranda bordant la plage sablonneuse où, par cette belle journée de juillet, les pensionnaires ont profité du soleil et d'une eau limpide.

Tout à coup, un jeune homme se lève: «Faut se dépêcher si on veut pas manquer le train!»

Comme obéissant à un signal, les convives se hâtent de terminer leur repas et se dirigent vers le petit restaurant qui, à l'autre bout de la plage, abrite les installations rudimentaires du bureau de poste d'été du Petit-Lac-Magog.

La maîtresse de poste madame Hortense Côté, dont l'époux John, est propriétaire de l'hôtel, sort du restaurant portant le sac de courrier. Les joyeux pensionnaires de l'hôtel la suivent jusqu'à la petite gare. Des deux côtés du chemin de fer, les estivants des chalets arrivent à pied ou à bicyclette. Madame Côté suspend le



sac au poteau et, presque aussitôt le train arrive: un bras métallique articulé sort de la fenêtre du wagon-poste et agrippe le sac, pendant que l'autre sac, contenant le courrier arrivant, roule dans la

poussière charbonneuse. Et la petite parade retourne au bureau de poste où la préposée classe le courrier en appelant les noms des destinataires à haute voix. On retirait son courrier sur-le-champ.

Une plage très fréquentée

Ce rituel, se répétant tous les soirs dans les années 1935 - 1945, faisait partie des plaisirs des vacances d'été au Petit-Lac. Ce bureau de poste avait été créé en 1907 avec, comme premier maître de poste, Joseph Camiré. Suivirent Ernest Précourt (1909-1913), R.F. Collins (1913-1915), Arcade Côté (1915-1932), Mme John Côté en 1932 (à la suite de la mort d'Arcade Côté), J.-Émile Lacroix (1933) et à nouveau Mme John Côté (1934-1948). Ce bureau de poste était saisonnier. Il ouvrait en juin et fermait en septembre.

La première inscription dans le plus ancien registre disponible est ainsi rédigée: Bourlamaque n° 1, 3 juillet 1933, maître de poste de Montréal, train-poste n° 39. En 1933, le bureau portait le nom de Bourlamaque et était opéré par Marie-Alice Leroux. Cependant, le maître de poste officiel était J.-Émile Lacroix.

Cette année-là, le bureau opère du 3 juillet au 12 septembre.

Deux trains livrent et recueillent le courrier: le train n° 39, à 8:30 et le n° 40 à 18:45. Le samedi, un seul train, le 204, passe aux environs de midi.

C'est le 1er juillet 1935, qu'apparaît pour la première fois le nom de Petit-Lac-Magog pour ce bureau identifié par le n° 74803.

Le 24 mai 1945, la municipalité du Petit-Lac-Magog prend officiellement le nom de Village de Deauville. Les autorités postales

n'ont pas suivi. Il s'ensuit maints fourvoiements et erreurs. On voit, en 1948, comme adresse: Petit-Lac-Magog, Little-Lake-Magog et même Lake-Park. Des lettres vont à Danville, Douville et Petit-Lac-Long.

Deauville apparaît pour la première fois sur une lettre recommandée arrivant le 27 août 1948.

Il faudra attendre le 16 janvier 1952, pour apposer le sceau DEAUVILLE sur le courrier partant. C'est la date où le bureau de poste change officiellement de nom.

En 1948, les nouveaux propriétaires de l'hôtel Lake-Park ne désirant pas opérer le bureau, un nouveau maître de poste est nommé. Monsieur Gérard Roy reçoit sa nomination officielle le 28 mai et prend en charge le bureau le 8 juillet. C'est encore un bureau d'été dépendant de Rock Forest dont le maître de poste apporte début juin, dans un coffre de bois, l'équipement qu'il récupère en septembre.

Le bureau est donc installé dans un coin du petit restaurant-épicerie que Gérard Roy opère au

220 de la rue Parc. À noter que les rues n'avaient pas encore de noms.

Le 19 juin, Gérard Roy est avisé qu'il sera rémunéré pour le transport des malles, de la gare au bureau, sur la base de 100\$ par année.

Grande nouvelle le 28 août 1951! Le bureau de l'inspecteur du District Postal avise le maître de poste que le bureau sera en opération toute l'année, officiellement, le 1er octobre 1951. Salaire annuel 528\$ plus allocation de loyer de 84\$ pour l'année.



Restaurant-épicerie de Gérard Roy

Les clients du bureau, résidents permanents, 40 ménages, sont avisés d'enlever leur boîte rurale, le 1er octobre 1951.

Une résolution du conseil municipal, datée du 4 septembre 1954, signée de Alphonse Genest, maire, et Alphonse Boisvert, secrétaire-trésorier, demande l'installation d'une boîte à lettres à l'extérieur du bureau de poste.

Monsieur Gérard Roy est mis à la retraite le 16 février 1984. De cette date au 31 mai, madame Florence B. Roy occupe les fonctions de maîtresse de poste.

Le 8 mai 1984, monsieur Jean Langlois est nommé maître de poste. Il entre en fonction le 1^{er} juin.



Octobre 1989: les usagers sont avisés que le bureau sera remplacé par un comptoir postal et le courrier livré dans des boîtes communautaires. Ce changement entre en vigueur le 10 septembre 1990.

Il n'y aura donc plus de maître de poste à Deauville. Ainsi s'achève toute une période de l'histoire de notre communauté qui remonte à l'époque héroïque où M. Josaphat Ledoux, maître de poste à Rock Forest, distribuait le courrier en traîneau à cheval, dans les chemins de neige «tapée» au rouleau. Quand le printemps obligeait à remiser le traîneau, le frère de monsieur Ledoux, Léo, parcourait la route rurale avec un «sulky» à deux roues d'où pendaient les sacs à malle... Il se trouvait alors quelqu'un pour dire:

«Tiens, Léo a sorti son cogne-cull!...»

Le bureau de poste de Deauville a grandi au rythme du développement de la municipalité et a suivi les améliorations successives du commerce de Gérard Roy, passant du minuscule restaurant-épicerie de 1946 à un important marché d'alimentation. Les 40 clients de 1951 sont devenus en 1990, 875. Le bureau comptait 720 cases postales dont 675 louées, et 200 clients étaient desservis par route rurale.

Il en est passé, dans ce bureau, des gérants d'estrade et des experts de la politique! Parfois, dans la chaleur de la discussion, l'un d'eux prenait la mouche... et la porte! Mais il revenait le lendemain, ne pouvant se passer ni de son courrier, ni des amusantes joutes oratoires. Un comptoir postal ne



Valère Plante qui passe le rouleau à neige, fin des années 20